

qué, qui allait et venait, la langue pendante, les crocs luisants.

— Hem ! fit Grenaille, Bricolo, mon ami, en voilà un qui mangerait volontiers une côtelette de chien ou un râble de chrétien. Brrrou ! quel dentier !...

En vain Grenaille se raidissait contre la peur, la peur le prenait. Ce n'était pas sa faute ; c'était celle de ce breuvage traître, qui décuple un moment l'énergie pour l'anihiler ensuite. Oui ! Grenaille avait peur : il frissonnait des pieds à la tête ; une sueur froide lui perlait au front ; sa vue se troublait ; ses lèvres tremblaient. Il restait là, inerte, fasciné, dompté, prêt à se laisser dévorer sans opposer la moindre résistance, quand une apparition fantastique vint faire diversion à la terreur qui l'obsédait.

C'était le loup blanc.

Il descendait au galop la crête de la montagne ; mais, chose inouïe ! il portait sur son dos le diable en personne.... Le diable ? Comment douter ?... Il était tout noir ; il avait des cornes. Et qui d'ailleurs, sauf messire Satan, pouvait chevaucher le loup blanc ?... Et quand monture et cavalier passèrent comme un tourbillon devant Grenaille pétrifié, on entendit un cri épouvantable ; le diable agita d'immenses ailes de chauve-souris et les six loups fauves s'enfuirent en hurlant.

Grenaille ne tira pas, cela va sans dire.
. ,

L'aube commençait à poindre. Grenaille, transi de froid et d'horreur, voulut se réconforter par une dernière goutte.... mais la gourde était vide....

OU L'AUTEUR PRÊCHE DANS LE DÉSERT.

Grenaille revint à la Roche, la tête en feu, les genoux flagelants. Il alla tout droit au café, sûr de trouver nos quatre compagnons en train de *tuer le ver*.